Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 106 (1961)
Heft: 11

Artikel: Les caractères de la guerre moderne
Autor: Talenski, N.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-343076

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

106e année No 11 Novembre 1961

REVUE MILITAIRE SUISSE

Rédaction-Direction: Colonel-brigadier **Roger Masson**
Rédacteur-Adjoint: Colonel EMG **Georges Rapp**
Administration: Lt-colonel **Ernest Büetiger**
Editeurs et expédition: Imprimeries Réunies S. A., av. Gare 39, Lausanne
(Tél. 23 36 33 — Chèq. post. II 5209)
Annonces: Publicitas S. A., succursale, rue Centrale 15, Lausanne

ABONNEMENT: **Suisse:** 1 an Fr. 14.—; 6 mois Fr. 8.—
Etranger: 1 an Fr. 17.—; 6 mois Fr. 9.—

Prix du numéro: Fr. 1.50

Les caractères de la guerre moderne[1]

A l'heure où les Russes reprennent avec intensité leurs essais atomiques, l'intéressante étude qui suit retiendra l'attention de nos lecteurs. Son auteur, le général N. Talenski, passe pour être le théoricien le plus influent de la pensée militaire soviétique. En parcourant ce texte, on n'oubliera pas que l'armée russe est étroitement inféodée au parti communiste. Ce qui explique, sans du reste les justifier à nos yeux, les accusations portées contre les « impérialistes » de l'Occident, bien entendu à priori responsables d'un éventuel futur conflit. Nous sommes toutefois heureux d'apprendre, à la fin de cet exposé, que « le socialisme (lire « le communisme », réd.) et la guerre sont inconciliables ». On n'en demande certes pas davantage. *(Réd.)*

Il a toujours été très important de comprendre et de prévoir avec exactitude le caractère socio-politique et stratégico-militaire de la guerre. Les milieux dirigeants de tout Etat qui fait de la guerre une arme politique sont dans l'obligation de distinguer clairement les formes que prendra le conflit armé,

[1] Article paru dans la revue soviétique *Mejdunarodnaîa jisn'*. Traduction français tirée de « Sélection d'articles étrangers » du « Centre interarmées de documentaction militaire » (mai 1961). *(Réd.)*

les conditions nécessaires à la victoire militaire et, tout au moins, de saisir dans ses grandes lignes la situation qui succédera à la guerre, en cas de victoire ou de défaite. L'histoire montre que lorsque ce problème théorique et pratique a été négligé, le châtiment a été sévère. A cet égard, un enseignement nous est fourni par la Première et la Seconde Guerre mondiales, dont la nature et les conséquences ont été très différentes de ce qu'escomptaient les dirigeants des Etats impérialistes qui les ont préparées et provoquées.

A notre époque, la prévision des caractères de la guerre pose un problème qui n'est plus confiné, beaucoup s'en faut, dans les murs des bureaux ministériels et des états-majors. Ce problème a pris un aspect pratique des plus aigus pour les peuples en lutte pour la paix. La nature de la puissance destructrice des moyens modernes du conflit armé, ses méthodes, ses formes, son ampleur, le danger qu'une nouvelle guerre ferait courir au genre humain, sont autant de questions qui préoccupent des dizaines et des centaines de millions d'individus. Plus un peuple se représentera avec clarté et exactitude le tableau de la guerre moderne, où les moyens les plus récents de la lutte armée sont mis en œuvre, plus il aura de facilité pour mener le combat qui la préviendra.

Le marxisme-léninisme enseigne que le caractère de la guerre, les moyens et les formes de la lutte armée, dépendent des conditions économico-sociales et du développement de la technologie militaire, en tant que branche du développement général des forces productives de la société. Nous vivons à une époque où les grands bouleversements de la société humaine — la victoire et la croissance impétueuse du système socialiste, le déclin du colonialisme, la limitation rigoureuse du champ d'action de l'impérialisme — coïncident avec un bond colossal des forces productives : maîtrise de l'énergie nucléaire et avènement de l'homme dans l'espace.

Tout cela trouve aussi son expression dans le domaine des affaires militaires. La révolution technique qui s'est opérée dans cette sphère a créé des moyens de destruction qui, par

leur puissance d'écrasement, dépassent des milliers de fois tout ce que l'on connaissait dans ce domaine. Dans une guerre future, à supposer qu'on laisse les impérialistes la déclencher, l'engin sera l'arme souveraine de la destruction massive.

Immensité de la destruction

La puissance destructrice de cette arme est caractérisée par les indications suivantes, qui ont reçu une large publicité dans la presse. L'explosion d'un engin nucléaire de 20 mégatonnes, en mars 1954, a créé une zone de destruction de 15 km de rayon, tandis que les radiations se propageaient sur un rayon de 23 km. D'après les évaluations de l'*American Libby*, l'aire de contamination, lors de l'explosion d'un engin nucléaire de cette puissance, pourrait être de 250 000 kilomètres carrés. Selon certaines indications, une seule bombe de 10 mégatonnes possède cinq fois la puissance explosive de toutes les bombes lancées sur l'Allemagne en quatre années de guerre et cent fois celle de toutes les bombes lancées sur le Japon.

D'après des évaluations de source américaine, une attaque par armes nucléaires sur les cinquante agglomérations les plus peuplées des Etats-Unis — où vit environ la moitié de la population du pays — pourrait se traduire par 15 à 20 millions de morts et 20 à 25 millions de blessés. Une bombe de 10 mégatonnes qui exploserait sur le centre de New York pourrait causer la mort de 3 millions de personnes sur les 4 millions qui y vivent et qui y travaillent.

Dans son livre *World Without War* (Le monde sans guerre), John Bernal rapporte les chiffres suivants, comme étant ceux des pertes probables pour des zones de population à densité variable. L'explosion d'une bombe de 10 mégatonnes tuerait : dans les zones urbaines (densité : 20 000 au mille carré), 10 millions de personnes; dans les zones industrielles (densité : 1000 au mille carré), 1 500 000 ; dans les zones rurales (den-

sité : 100 au mille carré), 150 000. De plus, les pertes résultant des retombées radioactives seraient : dans les régions industrielles, 4 millions de personnes ; dans les régions agricoles, 400 000. Si l'on se servait d'une bombe de 50 mégatonnes, les pertes seraient augmentées de 1 fois et demi à 2 fois. L'arme nucléaire a créé la possibilité de dévaster entièrement d'immenses étendues ; elle peut littéralement rayer des Etats entiers de la surface du globe.

Combien de bombes ?

Si l'on admet que l'aire de destruction d'un engin nucléaire (bombe ou ogive d'engin) de 10 à 20 mégatonnes est de 700 kilomètres carrés, il faudrait, pour rayer un pays comme les Etats-Unis de la face du globe, environ 850 engins de cette nature. Mais en réalité cela ne serait pas nécessaire puisque, pour atteindre les centres stratégiques, économiques et politiques d'une importance vitale, le nombre d'armes nécessaires serait plusieurs fois moindre. En outre, quelques centaines de bombes, et même dans certains cas quelques dizaines, peuvent provoquer une contamination radioactive dangereuse. Il est acquis qu'en cas de guerre, les Etats de très petite superficie et de population très dense pourraient être détruits complètement par quelques dizaines de bombes à hydrogène. L'expert militaire anglais Liddell Hart considère que 5 à 10 bombes à hydrogène suffiraient pour détruire tous les principaux centres industriels de l'Angleterre.

Si l'on tient compte du fait que les stocks d'armes nucléaires de toutes catégories se décomptent actuellement par milliers, la nature destructrice de la guerre moderne — la guerre par engin nucléaire — apparaît en pleine lumière. Pour détruire tout ce qui vit, et tout ce qui est inanimé, sur le territoire de l'Europe — montagnes, forêts et toundras comprises — il ne faudrait pas plus de 15 000 bombes des puissances men-

tionnées plus haut. Pour effectuer simplement la contamination radioactive du même territoire, il faudrait bien moins de bombes des mêmes catégories et pour dévaster le territoire des pays du bloc agressif de l'Atlantique Nord, avec toutes les bases américaines qui s'y trouvent, il faudrait à peine plus de 500 bombes à hydrogène.

Telle est donc la force de destruction des engins à hydrogène qui pourraient être utilisés comme ogives de bombes ou d'engins balistiques puissants. La puissance des ogives d'engin ou de bombe atomiques est considérablement moindre que celle des armes à hydrogène, mais elle n'en est pas moins colossale. Une bombe atomique, équivalant à celle qui fut lancée sur Hiroshima (20 kilotonnes) ou de la catégorie de ce qu'il est convenu d'appeler arme atomique « tactique » est capable de porter la destruction sur une surface de 30 kilomètres carrés. Son explosion dans des zones urbaines tuerait jusqu'à 200 000 personnes, dans des zones industrielles 10 000 et dans des zones rurales un millier. Une bombe atomique « tactique » de plus gros calibre, soit d'une puissance de 500 kilotonnes, est capable de porter la destruction sur une zone de 250 milles carrés, ce qui se traduirait par des pertes énormes : jusqu'à 1 million de tués dans les zones urbaines, 50 000 dans les zones industrielles, 5000 dans les zones rurales. Il convient de prendre en considération le fait que, dans les exercices et manœuvres des forces armées de l'OTAN, de telles bombes sont « employées » par centaines sur un territoire relativement exigu.

La puissance réelle de destruction des armes nucléaires actuelles est donc considérable. Il faut également souligner que le moyen de véhiculer ces armes jusqu'au lieu de leur explosion est l'engin balistique. Ceci signifie qu'il serait pratiquement impossible, à l'heure actuelle, de repousser une attaque nucléaire. Les affirmations de la presse américaine touchant la possibilité de détruire des engins par d'autres engins ne sont pas, pour l'instant, sorties du domaine de la spéculation publicitaire.

Les conséquences nouvelles

Quelles sont les conséquences d'un bond aussi radical dans le perfectionnement des moyens de conflit armé d'aujourd'hui ? Comment l'engin nucléaire influence-t-il la guerre, sa nature, ses méthodes et ses formes ?

La première conclusion fondamentale est que la guerre conduite avec des engins nucléaires est devenue extrêmement destructrice. Un conflit armé, avec de telles armes, affecterait certainement le monde entier. Aucun des Etats belligérants n'évitera des coups exterminateurs. Si les pays du pacte d'agression Nord-Atlantique déclenchaient une guerre contre l'U.R.S.S. et les Etats du camp socialiste, celle-ci entraînerait la dévastation totale de presque toute l'Europe et de l'Amérique du Nord ; ce territoire ne pourrait éviter de devenir le théâtre principal de la guerre. En outre, les pays des autres continents participant à la guerre souffriraient sévèrement.

La guerre future se distinguera radicalement des précédentes par ses méthodes et ses formes. Dans les guerres des époques passées, les coups étaient dirigés contre les forces militaires du théâtre du conflit. Dans les conditions de la guerre nucléaire, les coups essentiels et les plus destructeurs seront dirigés contre les centres vitaux, politiques et économiques, et contre les objectifs stratégiques situés en profondeur. Le conflit des forces armées classiques, sur les théâtres frontaliers, revêtira une importance accessoire. Le rôle de ces forces, surtout au début et au milieu de la guerre, sera secondaire.

Une guerre d'engins nucléaires, même si l'on n'utilise pas d'armes chimiques et biologiques, conduira à la destruction de pays et de peuples entiers. D'immenses étendues seront contaminées par une dose mortelle de radiations. Les pertes humaines sur le territoire de ce qui formera vraisemblablement le théâtre principal, se chiffreront au bas mot, si ce territoire possède une population de 800 millions d'individus, à 500 ou 600 millions. C'est là un minimum. Mais un conflit

global — et dans les conditions modernes il ne peut s'agir d'autre chose — affectera un territoire beaucoup plus vaste. Exprimant l'opinion des milieux les plus agressifs, l'air vice-marshal britannique Kingston-McCloughry écrit : « Les frontières de la région géographique où opèrent l'OTAN et l'état-major du commandant suprême des forces alliées en Europe posent inéluctablement à nos Etats un certain nombre de problèmes ardus. Il est clair qu'en temps de guerre les frontières artificielles qui limitent à présent l'aire des responsabilités de l'OTAN perdront leur signification et que l'organisation de défense, ainsi que la stratégie du monde libre, doivent être élargies et étendues à l'ensemble du monde ». Voilà qui est dit en termes diplomatiques. Mais il est parfaitement clair que les agresseurs impérialistes s'efforceront d'étendre considérablement le champ des opérations et que cela aura pour conséquence inéluctable d'accroître notablement les pertes.

Au demeurant, les pertes importantes résultant d'une guerre d'engins nucléaires ne comprendraient pas seulement les individus directement affectés par l'explosion des engins et des bombes, par leur onde de choc et leur rayonnement. Les retombées radioactives auront pour résultat de rendre très longtemps dangereuses pour la vie humaine des régions couvrant des centaines de milles, voire des millions de kilomètres carrés de la surface terrestre. En fait, cette surface sera transformée en un désert brûlé et empoisonné. Le danger particulier de la pluie radioactive est que son aire de répartition est illimitée et dépend uniquement des conditions atmosphériques. Aussi, le danger mortel de la pluie radioactive ne menace-t-il pas seulement les peuples des pays belligérants ; il menace toute la population de notre planète. La retombée radioactive consécutive aux explosions expérimentales d'un petit nombre d'engins nucléaires (d'après des indications datant de 1955) s'est répartie sur une zone de 200 millions de milles carrés. D'après certains calculs, les pertes résultant des pluies radioactives ne constitueront pas

moins du tiers des pertes causées par l'onde de choc et le rayonnement. En même temps que les hommes, les animaux domestiques périront. Les stocks alimentaires seront aussi contaminés.

« Si l'on se fonde sur les résultats des expériences de bombes à hydrogène, il ressort clairement », écrit J. Bernal, « que toutes les guerres importantes, même si l'emploi d'engins à longue portée en est exclu, causeront dans le monde une telle contamination de l'atmosphère, de l'eau et du sol, que le maintien de toute vie civilisée sera pratiquement impossible. Tout ce qui survivra souffrira plus ou moins de l'irradiation ; non seulement les êtres humains, mais aussi les animaux et les plantes nécessaires à leur existence, seront frappés d'une affection génésique que l'histoire du monde n'aura jamais connue auparavant ». Les spécialistes de la génétique n'ont pas dit leur dernier mot sur les conséquences possibles d'une guerre nucléaire dans ce domaine. Quoi qu'il en soit, il n'est pas douteux qu'actuellement on tend plutôt à sous-estimer qu'à surestimer le danger des répercussions nocives du point de vue de la génétique. Il est pernicieux de ne pas voir le danger d'une guerre nucléaire ; le voir et le sous-estimer est criminel.

. . . . . .

La population mondiale décimée

Une nouvelle guerre à l'échelle du globe aurait pour résultat, en dernière analyse, de réduire de moitié la population humaine. Au surplus, ce serait la partie la plus active, la plus capable et la plus civilisée de l'humanité qui disparaîtrait. Il ne faut pas oublier que la base technico-matérielle de la vie de l'homme disparaîtrait également. Les armes thermonucléaires détruiraient les usines, brûleraient champs et jardins, anéantiraient les moyens de communication et de transport, la plupart des habitations, les hôpitaux...

Les bibliothèques, les instituts, les musées disparaîtraient. Cela signifierait un bond en arrière pour la société. La route qui la mène au communisme s'allongerait incommensurablement. Ceux qui ont connu la dernière guerre se souviennent de la terrible destruction des villes de la zone de combat. En multipliant ces destructions plusieurs milliers de fois et en l'étendant à des continents entiers, on se fera une idée approximative des conséquences réelles d'une guerre nucléaire.

Naguère, un pays qui l'emportait sur son adversaire par le nombre et l'équipement technique de ses forces armées, pouvait avoir confiance dans la victoire. D'ordinaire, ce pays gagnait une guerre moyennant des pertes relativement faibles. A cet égard, les guerres coloniales sont caractéristiques : la supériorité militaire des colonisateurs était si forte que des détachements de quelques dizaines ou centaines de soldats s'emparaient de pays entiers. Quand les états-majors préparaient la guerre, il n'y a pas si longtemps, ils pesaient soigneusement le rapport des forces et des moyens et s'ils n'abordaient pas cette étude avec des idées préconçues, ils pouvaient établir la probabilité du succès et prévoir l'étendue des pertes avec une exactitude assez approchée.

Dans les conditions d'une guerre où il serait fait usage d'armes nucléaires, le tableau change du tout au tout. La force destructrice de ces armes est si grande que, même utilisée en très petites quantités, elle peut causer de lourds dommages, même à un ennemi plus puissant. De nombreux auteurs étrangers s'accordent à reconnaître que l'accumulation des stocks d'armes nucléaires crée une saturation telle qu'elle rend possible la destruction simultanée de la totalité des objectifs stratégiques les plus probables. Comme l'affirment plusieurs experts, au présent « stade du développement de la technologie militaire, tout nouvel accroissement de la puissance destructrice de l'arme ne peut plus conférer d'avantages stratégiques sérieux ». Dans ces conditions, il est impossible d'escompter que, par exemple, une attaque massive lancée par surprise puisse conduire à une victoire sans dom-

mage pour l'agresseur. Le « niveau de saturation » des armes nucléaires, leur répartition et leur mode d'emploi sont actuellement tels que, dans le camp attaqué, on tiendra en réserve la quantité d'armes nucléaires nécessaire pour porter à l'agresseur la vigoureuse riposte qui convient, lui porter un coup qui lui causera d'importantes pertes et destructions. Ainsi, les armes nucléaires ont été portées à une telle puissance de destruction que les limites de l'imagination, qui en faisait l'arme absolue, ont déjà été franchies. « Avec d'aussi miraculeuses possibilités », écrit Kingston McCloughry, « l'arme à hydrogène menace l'humanité de destruction et il est théoriquement possible, par elle, de fabriquer une arme capable de fendre la terre ». Ajoutons à cela que l'accumulation des réserves d'armes nucléaires et les possibilités futures de leur développement sont telles qu'elles renversent radicalement la vieille conception des théories de la guerre.

L'ATTAQUE SURPRISE

La signification stratégique de l'attaque lancée par surprise avec les moyens modernes de véhiculer les armes nucléaires, la possibilité d'utiliser celles-ci massivement, appellent une évaluation qui soit exacte et raisonnable. Une attaque-surprise confère, sans aucun doute, des avantages notoires. Dans la lutte entre deux camps possédant d'importantes réserves d'armes, ces avantages mènent à la conclusion que le camp soumis à l'attaque subira des pertes élevées. Néanmoins, il ne fait pas de doute que les possibilités de riposte qui subsisteront exposeront aussi l'assaillant à de sérieuses destructions. L'idée de gagner la guerre par une attaque-surprise, ou par une guerre préventive dans des conditions « d'abondance atomique », comme disent les Occidentaux, conception imaginée par d'impétueux théoriciens militaires de l'OTAN, est un exercice de spéculation publicitaire, calculé pour entretenir dans le monde un état de tension destiné à tromper les peuples.

Les possibilités de destruction massive dans une guerre

future ne se limitent pas à la puissance des armes nucléaires. Il est impossible de ne pas retenir le fait que le perfectionnement des engins accentue considérablement l'efficacité des armes chimiques et biologiques, auxquelles on travaille de façon intensive dans les pays occidentaux. De temps à autre, on proclame publiquement, à l'Ouest, le caractère « humain » de l'arme chimique par exemple, ou les avantages de l'arme biologique, laquelle fait périr les individus mais ne cause pas de dégâts matériels.

On dit, en Occident, que l'agresseur qui utiliserait ces armes aurait de plus grandes possibilités qu'avec les armes nucléaires. Généralement, ces déclarations masquent le rêve d'une guerre « facile » ou « sûre » pour l'agresseur. Mais ce genre de guerre est aujourd'hui du domaine de la légende.

Le danger mortel d'une guerre nucléaire générale se faisant de plus en plus précis, les théoriciens militaires de l'Occident se lancent dans une propagande pour des guerres limitées ou locales. Le sens de cette diversion idéologico-militaire apparaît clairement. Comme ils ne souhaitent pas s'interdire une nouvelle guerre d'agression, les impérialistes s'efforcent de lui trouver une forme qui présenterait pour eux une plus grande sécurité. En même temps, ils souhaitent induire en erreur les peuples qui ont conscience du caractère catastrophique d'une guerre nucléaire et qui luttent résolument pour l'empêcher. En chantant les louanges des guerres locales et limitées, les impérialistes désirent avoir en mains une arme qui leur permette de réduire ceux qui mènent le combat pour la libération des peuples colonisés et dépendants. Certes, dans la presse des pays socialistes, et sous la plume des auteurs progressistes de l'Occident, le véritable visage de cette propagande en faveur de guerres de ce genre est démasqué de manière assez convaincante. Il est prouvé que, dans les conditions modernes, les guerres locales et limitées ne seront pas autre chose que le prélude à une guerre nucléaire générale, qu'elles seront l'un des moyens de déclencher le conflit.

Ceux qui prêchent la théorie de la guerre limitée s'appuient souvent sur l'expérience des siècles passés, alors que la plupart des guerres avaient un caractère relativement limité. Mais ces arguments ne résistent pas à un examen sérieux. Les guerres limitées étaient possibles dans des conditions économiques, politiques et stratégiques très différentes. En règle générale, l'échelle limitée de ces guerres était déterminée par l'insuffisance des forces et des ressources. Les guerres limitées par l'échelle du conflit étaient en réalité le prélude — ou bien, à leur façon, l'épilogue — de guerres mondiales. « Quand des représentants du ministère de la défense affirment (comme ils l'ont souvent fait) », écrit le savant atomiste américain Lapp, « qu'on peut limiter l'échelle de la guerre nucléaire, je reste convaincu qu'il est impossible de se ranger à cet avis... Il sera difficile de limiter rigoureusement la zone d'une explosion atomique à celle immédiate de l'action militaire, quand on songe au rayon de destruction étendu des armes atomiques...»

La nature d'une « guerre locale » avec emploi des armes atomiques tactiques limitée aux seuls objectifs militaires peut être jugée aux résultats de l'un des exercices des forces de l'OTAN. Suivant le périodique ouest-allemand *Der Spiegel*, 263 bombes atomiques étaient supposées avoir été lancées sur le territoire de la République fédérale. D'après les calculs les plus favorables 1 700 000 civils avaient été « tués » et 3 500 000 « blessés », sans faire entrer en ligne de compte les effets radioactifs des bombes.

L'auteur du livre *Limited War*, l'Américain R. Osgood, observe que « le danger d'une entrée non préméditée dans la guerre totale se trouve dissimulé, non seulement dans la provocation directe, mais aussi dans la possibilité qu'une guerre limitée échappe progressivement au contrôle ». Osgood ne cache pas le fait que « la limitation délibérée des guerres est liée à une conception des relations de la force et de la poli-

tique qui, à bien des points de vue, est en contradiction avec les convictions des Américains et avec leurs opinions en matière de politique commune, et cela à un degré tel que toute stratégie effective de guerre limitée exigera une révision radicale de leur façon traditionnelle de concevoir la guerre ». Soulignant la faillite — dans les conditions modernes — de la conception de la guerre limitée, J. Bernal écrit : « Si la possibilité de destruction totale existe, le camp qui sera temporairement le plus mal en point finira probablement par céder au désir de se servir de cette possibilité pour rétablir l'équilibre. En tout cas, personne ne croit qu'il sera possible de résister à cette tentation ; même les avocats les plus résolus de la guerre limitée exigent, tout en soutenant leur point de vue, que l'on préserve toute la machine de guerre totale intercontinentale. En d'autres termes, ils souhaitent réduire les effets destructifs de la guerre tout en doublant les moyens de la faire ». Et plus loin, le même auteur déclare : « Au fond, l'argument invoqué en faveur de la guerre limitée tire toute sa force de la conviction que les puissances occidentales seront en mesure de se servir d'armes nucléaires, tandis qu'au même moment la partie adverse n'en disposera pas, ou ne les utilisera pas ».

Le processus du développement de la technique de destruction de l'être humain a conduit à une situation telle qu'il est impossible de se servir des armes pour décider des questions politiques, comme on l'a fait pendant des milliers d'années. La guerre nucléaire n'est pas seulement extrêmement dangereuse pour la partie attaquée, c'est un suicide pour l'agresseur lui-même.

A notre point de vue, la guerre, au sens technico-militaire du terme, a vécu en tant qu'arme de la politique. Mais il est entendu que cela n'exclut en aucune façon qu'il puisse y avoir des circonstances où l'agresseur déclencherait néanmoins une guerre, puisque le perfectionnement de la technologie militaire, qui est le sujet de cet article, ne peut en soi être une garantie de paix sur la terre. La conclusion qu'à

notre époque la guerre n'est pas fatatement inévitable est essentiellement fondée sur une analyse des conditions politico-sociales existant dans le monde. Les classiques du marxisme-léninisme ont clairement montré la nature historiquement éphémère de la guerre en tant que trait caractéristique d'une société fondée sur l'exploitation de classe. La guerre, par sa nature même, est étrangère à l'ordre socialiste. Le socialisme et la guerre sont inconciliables. La victoire du socialisme dans le monde exclut automatiquement la guerre, s'il est permis de s'exprimer ainsi. Mais à l'heure présente, un fait continue d'exister sur une partie importante de la terre : c'est le capitalisme, qui a « pris l'habitude » de trancher ses problèmes de classe par des moyens militaires. Est-il possible, dans ces conditions, de liquider la guerre, d'arracher cette arme des mains des agresseurs impérialistes ? Les décisions des XXe et XXIe congrès du parti communiste de l'Union Soviétique[1], la déclaration des partis communistes et ouvriers, et enfin le manifeste pour la paix exposent avec autorité que dans les conditions modernes la guerre n'est pas inévitable, que la guerre peut être prévenue, que la paix peut être défendue et établie en permanence. Cette grande idée a multiplié les efforts des masses populaires dans leur combat pour la paix et leur a donné pour arme la perspective d'un clair avenir.

Si les forces de l'impérialisme entraînaient dans le monde une nouvelle aventure, ce serait une catastrophe terrible. Nous devons nous en souvenir. Non que nous devions sombrer dans le désespoir, croiser les bras et nous en remettre au « destin ». Nous devons nous en souvenir pour travailler avec plus d'obstination encore et de constance à la suppression des armements, à l'exclusion de la guerre de la société humaine, à la paix dans le monde.

Général N. TALENSKI

---

[1] Récemment confirmées par le XXIIe congrès. *(Réd.)*